

## La cathédrale de Strasbourg et son rayon vert miraculeux... ou pas

La cathédrale de Strasbourg est l'un des édifices religieux les plus importants du territoire national. De nombreux visiteurs viennent la visiter tout au long de l'année.

Pendant, deux fois par an, les touristes se font un peu plus nombreux. La raison en est simple, ils sont curieux d'apercevoir un phénomène totalement insolite nommé le « rayon vert ».

En effet, à l'équinoxe d'automne ainsi qu'à celui de printemps, à 11 h 38 précises, c'est-à-dire midi à l'heure solaire de Strasbourg, un rayon surgit d'un vitrail du triforium sud de la cathédrale qui représente Juda, ancêtre de Jésus et vient se poser sur le dais surplombant le Christ en pierre sur la chaire de style gothique, datant de 1485.

Ce phénomène a été découvert en 1972 par un certain Maurice Rosart. Étonnant que cette découverte se soit faite si tard me direz-vous. Eh bien pas si étonnant que cela finalement.



La manifestation tardive du rayon vert s'explique très aisément. Le rayon vert est produit par le pied du patriarche Juda situé dans le triforium sud.

Or, au Moyen Âge, seul le triforium nord était occupé par les figures des ancêtres de Jésus, tels qu'ils sont mentionnés dans la généalogie du Christ. Le côté sud comportait alors un décor végétal. Point de pied de Juda à l'époque, le vitrail représentant l'ancêtre du Christ est une création récente. Il fait partie d'une série composée entre 1872 et 1878 lors des grands travaux de restauration de la cathédrale, et qui devait compléter celle du côté nord.

À cette époque, le pied gauche de Juda, à l'origine du rayon vert, n'avait pas la transparence d'aujourd'hui, et de ce fait n'illuminait pas la chaire.

Des photographies faites entre 1946 et 1950, lors de la repose des vitraux après la Seconde Guerre mondiale, laissent apparaître des traces de peinture modelant le cou-de-pied.

Aujourd'hui il n'en reste plus rien. Cette disparition s'explique soit par un délitement de la peinture, soit, ce qui semble plus vraisemblable, par une restauration *in situ*. Le pied aurait été remplacé par un verre brut et de ce fait très transparent, d'où le miracle du rayon vert !!! Cependant, on peut tout de même se demander si ce phénomène est le résultat d'une volonté humaine.

L'analyse astronomique montre que le rayon vert passe sur la tête du Christ presque une heure avant midi heure locale, et un ou deux jours après l'équinoxe de printemps, ainsi qu'un ou deux jours après l'équinoxe d'automne. La précision n'est donc pas absolue. Si ce rayon devait avoir une signification religieuse, on voit mal pourquoi il émanerait du pied de Juda, obscur ancêtre du Christ,

qui n'est même pas mentionné dans l'Ancien Testament. Un personnage finalement assez anodin pour ne pas dire mineur dans l'histoire et la famille du Christ.

Les historiens de l'art sont unanimes pour voir un effet du hasard dans le rayon vert qui illumine le Christ de la chaire de la cathédrale, au moment de l'équinoxe. Il s'avère que suivant la position du soleil, d'autres vitraux produisent également des rayons colorés à intervalles réguliers. Ils sont bien sûr moins spectaculaires, ne glissant pas sur des sculptures, et de ce fait n'attirant pas l'attention. Le rayon vert n'est donc ni une manifestation divine, ni la volonté d'un artiste génial. C'est un peu décevant, certes, mais que cela ne vous empêche cependant pas d'aller l'admirer !

---

## L'église Saint-Sulpice et les mystères du *Da Vinci Code*

L'église Saint-Sulpice à Paris est un lieu bien connu de la capitale. Un lieu devenu célèbre à travers le monde entier grâce à l'écrivain Dan Brown et son best-seller le *Da Vinci Code*.

La pose de la première pierre de l'église Saint-Sulpice a officiellement eu lieu le 20 février 1646, pourtant, la découverte d'une pierre tombale à cet endroit quelques années après la fin de la construction de l'édifice témoigne de l'existence d'un



cimetière mais également d'une chapelle en ce lieu. L'église Saint-Sulpice fut terminée en 1718. Elle réserve encore aujourd'hui quelques belles surprises à ses visiteurs.



Les rosaces de l'église Saint-Sulpice ont été conçues à l'origine pour orienter le regard du visiteur en direction de la superbe Vierge à l'Enfant, haute de deux mètres.

Seulement, cette statue de marbre n'est pas la statue originale. En effet, la première Vierge à l'Enfant de Saint-Sulpice était entièrement faite d'argent.

L'on dit même que c'est en dérobant des couverts chez les gens qui l'invitaient à leur table que le curé de la paroisse s'est procuré l'argent nécessaire à la fabrication de la statue. Cette dernière cependant, véritable pousser-au-crime pour les malfaissants de tous poils, fut donc remplacée par une statue de marbre, plus discrète et moins tentante.

Mais ce n'est pas l'unique curiosité que recèle l'église Saint-Sulpice. En effet, et les lecteurs du fameux best-seller, le *Da Vinci Code*, en savent quelque chose, l'église Saint-Sulpice comporte une méridienne, c'est-à-dire un cadran solaire.

À midi, selon l'ancienne heure de Paris, soit environ neuf minutes avant l'heure officielle de Greenwich, la lumière du soleil s'infiltrer par un trou et vient se poser sur une ligne qui coupe le transept de l'édifice. La lumière suit ensuite un parcours qui va d'un linteau placé au sol jusqu'à une plaque de marbre rectangulaire. Au sol de l'église, se trouve la « rose ligne », soit la ligne qui correspond au méridien de Paris.

## Le beffroi de Lille, un monument visible jusqu'en Belgique

Le beffroi de Lille est le symbole d'une ville, de la capitale du Nord. Il est un mélange original et habile d'Art déco et d'éléments d'architecture régionale flamande. Surnommé gratteciel en Flandre par les Lillois lors de son inauguration, il reste avec ses 400 marches, le bâtiment municipal le plus élevé de France.

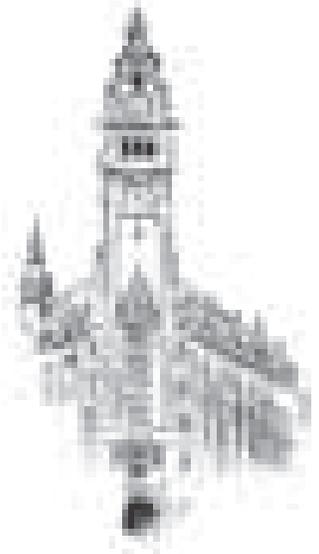
Inauguré en 1932, le beffroi est le plus haut de la région Nord-Pas-de-Calais. Sa construction fut décidée suite à la destruction de l'ancien Hôtel de Ville lillois durant la Première Guerre mondiale.

L'ensemble architectural, à la fois massif pour l'Hôtel de Ville, et exceptionnellement fin et élancé pour son beffroi, fut conçu par l'architecte Émile Dubuisson.

Fabriqué en brique rouge (typique de la région) et b ton « façon pierre sculptée », il culmine à 101 mètres de hauteur (104 mètres avec le phare).

Une manière pour les autorités d'affirmer la puissance politique et commerciale de la capitale régionale. Le beffroi accueille une belle collection d'œuvres contemporaines, qui complète celles qui décorent les différentes salles municipales.

  sa base, se trouvent les statues de Lyd ric et Phinaert, les deux géants qui, selon la légende, ont fondé la ville.



Le beffroi a été construit surmonté d'un phare tournant (1 000 watts aujourd'hui) dont le rayon d'action est perceptible à près de 30 kilomètres de distance par nuit noire et pure.

Ce phare était, certes, le symbole du rayonnement de la capitale du Nord, il était sans doute également celui de sa vigilance dans le contexte historique particulier des années 1930, époque à laquelle la situation politique faisait craindre un nouveau conflit sur le sol européen. Le phare du beffroi éclaire ainsi le ciel de Belgique et est visible jusqu'à la mer du Nord.

Symbole de puissance et de rayonnement donc, mais éclairage bien trop puissant. En effet, si les Lillois appréciaient l'esthétique du beffroi et de son phare, ils étaient plus réticents concernant la pollution lumineuse que le beffroi engendrait.

Aussi, à la fin des années 1990, l'éclairage du beffroi s'est fait plus discret, devenant modulable. Il n'en reste pas moins un important facteur de pollution lumineuse, qui gêne fortement les observations astronomiques dans la région.

Les canons à lumière posés sur les terrasses des immeubles environnants ne sont qu'exceptionnellement allumés, mais les puissants spots encastrés dans le sol, éclairant de bas en haut, diffusent dans l'atmosphère urbaine une lumière qui est par ailleurs perdue pour le bâtiment.

La municipalité a dans les années 2000 entamé un important travail de maîtrise de l'éclairage et d'économies d'énergie concernant l'éclairage public, qui contribue à fortement diminuer le halo lumineux. Le beffroi de Lille a perdu en intensité, en majesté, ce que les habitants ont gagné en tranquillité...

## Les alignements de Carnac seraient-ils les premiers sismographes de l'Histoire ?

Tout le monde connaît les alignements de Carnac. Chacun sait également qu'ils sont fort anciens et fort mystérieux. Mais à quoi donc servaient-ils ?

Les fameux alignements de pierres de Carnac ont été érigés à l'époque néolithique par des communautés sédentarisées. On estime que ces communautés ont vécu là entre le V<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Ces clans étaient installés dans de grandes maisons construites à base de bois et d'argile.

Déjà, les hommes pratiquaient l'élevage et l'agriculture. L'un des effets de la sédentarisation, est, généralement, la mise en place d'un culte des morts. C'est donc ce qui se produisit à Carnac.

Les tribus se mirent à construire d'immenses tombeaux collectifs, des stèles géantes, des dolmens, des alignements de menhirs, bref, des monuments à la mémoire des défunts, monuments que le nomadisme ne permettait pas d'ériger.



On s'est longtemps demandé comment ces tribus, peu peuplées, parvenaient à transporter et manœuvrer des blocs de pierre d'une telle taille, d'un tel poids. Le grand menhir de Locmariaquer, par exemple, pèse 300 tonnes et fait 20 mètres de haut. Un géant ! On a fini par comprendre que les hommes parvenaient à manœuvrer les mégalithes grâce à des rondins et des cordes. Plusieurs expériences ont été faites, et elles ont démontré qu'avec un nombre relativement restreint d'hommes, la chose était parfaitement faisable.

Les alignements de Carnac ont été un véritable mystère pour les historiens, les archéologues et les habitants de la région. L'origine de ces champs de mégalithes était totalement inconnue. Ils ont, de ce fait, alimenté un nombre impressionnant de légendes plus ou moins fantaisistes.

L'une d'entre elle est la légende de Saint-Cornély. Elle raconte qu'il s'agit en fait de soldats romains qui se seraient retrouvés pétrifiés par magie et se seraient transformés en menhirs.

Ce n'est en réalité que vers la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que les savants ont réellement commencé à s'intéresser aux alignements de Carnac. Plusieurs hypothèses ont été émises à l'époque. En 1764, le comte de Caylus avance l'idée que les mégalithes bretons pourraient dater d'avant l'époque des Gaulois et l'occupation des troupes romaines.

Un autre savant, F. de Pommereul, prétend pour sa part que les alignements ont une origine celte. Cette hypothèse aura d'ailleurs des influences relativement néfastes sur les recherches à venir. Certains archéologues prenant cette hypothèse pour argent comptant.

Pendant l'occupation de la France par les troupes allemandes, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les

archéologues nazis se sont intéressés de très près aux alignements de Carnac.

Au point qu'une mission archéologique fut envoyée sur place au cours de l'automne 1940. Les « historiens » et idéologues du Troisième Reich voulaient voir dans ces alignements la preuve de « l'indo-germanisation » de la région, effectuée par des peuples maritimes venus du nord de l'Europe.

L'archéologie nazie s'intéresse aux alignements de Carnac y voyant un signe de l'« indo-germanisation » de la région par des populations extérieures venues du nord par la mer. Les travaux commencèrent alors sous la férule d'Alfred Rosenberg, l'un des idéologues les plus importants du parti nazi.



On fit de nombreux relevés topographiques, collectant quantité d'informations sur les mégalithes. Le tumulus associé aux menhirs de Kerlescan fut également fouillé avec minutie entre 1941 et 1942.

Le cours que prit la guerre à ce moment-là (1942 est le « tournant » de la Seconde Guerre mondiale) empêcha les recherches de continuer et d'être menées à bien. Si tant est que des recherches avec de tels *a priori* pouvaient arriver à un quelconque résultat scientifique. Les recherches furent donc interrompues.

Un certain Pierre Méreaux a passé plusieurs décennies à étudier ces alignements. Ses études sont connues et très intéressantes, quoique controversées. Méreaux rejette pour sa part l'idée que les alignements de mégalithes soient la résultante d'un culte des morts. Son argument est simple : la Bretagne a toujours été une région à l'activité sismique très intense.

D'après lui, elle l'aurait été de manière encore plus forte à l'époque de l'érection des dolmens du fait du phénomène de l'afflux des eaux dû au retrait des glaces. Il a cherché à démontrer que les dolmens ont été placés et orientés en fonction des lignes de failles sismiques et affirme que l'équilibre des mégalithes sur certains points délicats aurait pour fonction de détecter les tremblements de terre. Il écrit : « Les lourdes tables de ces monuments, avec leur vertigineux porte-à-faux, devaient diantrement balancer sur leurs trois pattes, au moindre choc. En fait de station d'observation sismique, on ne ferait guère mieux de nos jours. »

Alors, les alignements de Carnac seraient-ils les premiers sismographes de l'histoire de l'humanité ? Nul ne peut l'affirmer avec certitude, mais avouez que la théorie est pour le moins séduisante.

---

## Le soleil se couche... sous l'Arc de triomphe

Le soleil se couche à l'ouest. Oui, c'est exact, impossible de le nier. En revanche, deux fois l'an, le facétieux astre solaire se glisse sous l'Arc de triomphe pour offrir

une magnifique vision aux badauds qui parcourent ébahis les Champs-Élysées. En effet, deux fois dans l'année, aux alentours du 10 mai et du 1<sup>er</sup> août, le soleil passe, pour quelques minutes seulement, sous l'Arc qui, à ce moment, mérite très largement son nom, car le monument adopte alors de vrais airs triomphateurs.

Cependant, les promeneurs matinaux de la Porte Maillot (moins nombreux, il faut bien l'admettre) pourront pour leur part admirer le soleil se lever dans l'Arc aux alentours du 7 février et du 4 novembre.



## Le Mont-Saint-Michel hésite entre Bretagne et Normandie

L'abbaye la plus connue de France et peut-être du monde reçoit chaque année plus de trois millions de visiteurs. Elle est le deuxième monument le plus visité de France, et le premier de... Normandie. L'abbaye du Mont-Saint-Michel a ainsi fait connaître la région normande. À moins que ce ne soit la Bretagne...

Depuis l'époque du roi Charlemagne, le Mont-Saint-Michel était rattaché au diocèse d'Avranches, en Neustrie. Le traité de Compiègne, signé en 867, donna

l'Avranchin à la Bretagne. Le Mont-Saint-Michel devenait, soudain, breton.

Cependant, presque un siècle et demi plus tard, en 1009, la frontière sud de l'Avranchin est déplacée jusqu'au Couesnon, petit fleuve côtier de la région dont l'embouchure marqua longtemps la limite entre la Bretagne et la Normandie.

L'histoire et la légende se mélangent à ce stade. En effet, un vieux mythe affirme que le Couesnon, fleuve capricieux, et aux fréquentes divagations, se serait mis à déboucher à l'ouest du Mont-Saint-Michel, faisant ainsi passer le monument, « techniquement », du côté de la Normandie.

Un basculement qui sera entériné quelque temps après. Il faut noter que l'hypothèse d'une divagation importante du Couesnon est parfaitement cohérente et vraisemblable. En effet, au cours des siècles, les lits des cours d'eau pouvaient varier de façon sensible du fait de l'absence de toute canalisation.



Ces divagations pouvaient être parfois de plusieurs dizaines de kilomètres... Le fait que l'embouchure du Couesnon se trouvait à 6 kilomètres du rocher au XVIII<sup>e</sup> siècle n'apporte aucune information sur sa position au fil des siècles précédents – la topographie rend même inévitable qu'il ait bougé régulièrement.

Aujourd'hui, ce n'est plus le Couesnon qui délimite les deux régions. La limite officielle est fixée indépendamment du cours d'eau, à 4 kilomètres à l'ouest, au pied du massif de Saint-Broladre. Le Mont-Saint-Michel en a fini d'hésiter, il ne lui est plus possible de changer de région administrative, ni de département. Il est donc bien normand. Pour l'heure en tout cas.